

«Après le dénouement fatal de si longues guerres, dit-il, l'opinion du peuple ne m'a pas paru décidément contraire aux nouveaux maîtres qu'on venait d'exhumer pour lui. » Ceci est vrai de la société officielle d'alors. Gorgée d'or et d'honneurs par l'Empereur, elle s'empessa de l'abandonner, de le livrer, pour ainsi dire, en ôtage aux Bourbons, espérant que sa trahison lui vaudrait un pardon ; mais en fut-il ainsi du peuple des villes et des campagnes ? je ne le crois pas ; le peuple comprit de suite que la fortune de la révolution était, en ce moment, liée à celle de l'empereur, et l'avenir se chargea de prouver qu'il était, en cela, plus clairvoyant que Lafayette et autres doctrinaires de 89, rêvant niaisement, sous le canon de Blücher, des alliances ou des solutions impossibles.

Toutefois, le dernier coup de canon n'a pas été tiré à Waterloo, que Béranger sait à quoi s'en tenir sur la nouvelle situation qui est faite à la France. Plus d'hésitation ; le géant abattu, il en mesure toute la grandeur : comme si c'était une loi inévitable, ainsi que nous le disions plus haut, que la poésie ne fût comprise qu'à distance, et à travers la magie du souvenir. Le chansonnier appartient désormais au héros tombé, à la révolution, au peuple ; il les confondra tous trois dans ses chants, dans son dévouement de toutes les heures. Ses convictions, pour avoir été plus lentes à se former, n'en seront que plus fortes. C'est une remarque à faire, que les opinions extrêmes, nées sous le coup de fouet des événements, sont promptes à dévoyer, faciles aux revirements. Celles-là résistent et marchent droit devant elles, en dépit des obstacles, qui, modérées à leur début, conformes, d'ailleurs, à notre humeur naturelle, à notre tempérament, s'enracinent avec le temps, se développent longuement, et, nourries de la substance même de notre être, finissent comme par en faire partie.

En même temps que la vocation politique de Béranger se dessine, son style s'affermi, sa manière devient plus précise ; il abandonne ce culte de la gaudriole qui eut sa première ferveur. Il ne faut pas s'imaginer que la joyeuse Minerve de Béranger soit sortie, un beau jour, toute parfaite de son cerveau,